

3 Lisez ces phrases et indiquez le mode et la valeur de chaque verbe conjugué.

- a. Le soleil a brillé jusqu'au soir et nous souhaitons tous qu'il fasse beau toute la semaine.
- b. Sors ton livre et cherche la page que tu devais lire.
- c. Quand tu arrêteras de te lamenter, tu viendras nous rejoindre !
- d. Si tu pouvais m'aider, je serais content.

- a. a brillé : l'indicatif exprime un fait réel / fasse : le subjonctif exprime un souhait.
- b. sors et cherche : les impératifs expriment un ordre / devais : l'indicatif exprime un fait réel.
- c. arrêteras et viendras : les indicatifs expriment l'ordre.
- d. peux : l'indicatif exprime un fait réel / serais : le conditionnel exprime un souhait.

EXERCICES EN AUTONOMIE

4 Soulignez les verbes conjugués à un temps personnel. Précisez et commentez la valeur de chacun.

Le dimanche matin, avant de la conduire à la messe, Hubertine ouvrit devant elle le vieux bahut de l'atelier, où elle serrait l'or fin.

Elle tenait le livret, elle le mit au fond d'un tiroir, en disant :

– Regarde où je le place, pour que tu puisses le prendre [...].

Émile Zola, *Le Rêve* (1888).

Ouvrit, serrait, tenait, mit, place : indicatifs exprimant des faits réels.

Regarde : impératif exprimant l'ordre.

Puisses : subjonctif exprimant la volonté.

L'indicatif est utilisé pour mener le récit, tandis que l'impératif montre le rapport de domination entre les personnages : Hubertine possède le livret, c'est elle qui le range. Bien qu'elle offre à Angélique, avec le subjonctif, la possibilité de le prendre, l'impératif souligne sa position de supériorité.

5 Lisez le texte suivant et répondez aux questions.

Il n'y a guère, à notre époque, que deux ou trois hommes qui puissent lire, comprendre et juger un livre. De ceux-là je consens à recevoir des leçons, persuadé qu'ils ne parleront pas sans avoir pénétré mes intentions et apprécié les résultats de mes efforts. [...] Je me trouverais en face de véritables juges, d'hommes cherchant de bonne foi la vérité, sans puérité ni fausse honte [...]. Certes, devant le tribunal que je me plais à rêver en ce moment, mon œuvre serait bien humble ; j'appellerais sur elle toute la sévérité des critiques, je voudrais qu'elle en sortît noire de ratures. Mais au moins j'aurais eu la joie profonde de me voir critiquer pour ce que j'ai tenté de faire, et non pour ce que je n'ai pas fait. Il me semble que j'entends, dès maintenant, la sentence de la grande critique, de la critique méthodique et naturaliste qui a renouvelé les sciences, l'histoire et la littérature.

Émile Zola, *Préface de la deuxième édition de Thérèse Raquin* (1868).

a. Quel est le mode des verbes soulignés ? Quelle valeur possède-t-il ici ? Quel éclairage apporte ce choix sur l'état d'esprit de l'auteur ?

L'auteur, dans ce paragraphe, utilise le conditionnel pour exprimer un souhait : il aimerait être jugé par des personnes qu'il considère capables de comprendre son travail. L'auteur, victime d'attaques contre son roman (d'où l'ajout de cette nouvelle préface à son œuvre), instaure ainsi une distance entre son lectorat potentiel et lui et diminue l'effet et la légitimité des critiques précédentes puisque seulement « deux ou trois hommes » seraient en mesure de le juger.

b. À quel mode sont les verbes en gras ? En quoi ce choix s'oppose-t-il à ce qui précède ?

Ces verbes sont à l'indicatif. Ils accentuent, avec l'utilisation du terme « sentence », le dur retour à la réalité, après la formulation des souhaits.